

# Open Access Montpellier

## *L'exposition*

A la suite de la [journée du 3 octobre 2014](#), des enseignants, des chercheurs et des professionnels de l'Information Scientifique et Technique (IST) du campus montpelliérain organisent une exposition itinérante de [10 posters](#) pour la promotion de l'Open Access.

L'objectif est de continuer à informer la communauté scientifique des tenants et aboutissants d'un mouvement international désormais connu mais qui souffre toujours de certains amalgames nuisant à son image. **Il est ainsi indispensable de rappeler qu'Open Access ne rime pas nécessairement avec paiement de frais de publication, bien au contraire !**

Cette exposition vous présentera donc à la fois les freins au développement de l'OA mais également les solutions que ce mouvement apporte à la crise de l'édition scientifique ainsi que les bénéfices que chacun peut en tirer, à travers les thématiques suivantes :

1. L'Open Access en bref : quoi, qui, quand, comment et pourquoi ?
  2. L'édition scientifique traditionnelle : un modèle à réformer
  3. L'évaluation de la Recherche : comment et pourquoi ?
  4. La voie dorée détournée : les dérives de l'auteur-payeur, de l'hybride et des éditeurs prédateurs
  5. La voie dorée originelle : les revues en libre accès
  6. La voie verte : les archives ouvertes
  7. Être lu pour être reconnu en toute légalité
  8. Libérez vos données : le point sur l'Open Data
  9. Les mandats de dépôt : un outil de développement de l'OA
  10. Open Access : des bénéfices pour tous
-

# Open Access Montpellier

## *Présentation*

Le mouvement du Libre Accès aux publications et aux données de la recherche ne cesse de prendre de l'ampleur dans le monde scientifique :

- en réponse à de fortes contraintes financières exercées sur nos universités et nos organismes de recherche par quelques grandes maisons d'édition
- pour promouvoir la visibilité des travaux publiés, la diffusion des connaissances dans tous les pays, donc les échanges scientifiques et l'interdisciplinarité ...

Dans le cadre de l'[Open Access Week](#), évènement planétaire, venez découvrir, à travers [ces quelques pages](#), les actions que mènent conjointement des enseignants, des chercheurs et des professionnels de l'Information Scientifique et Technique (IST) sur le campus montpelliérain.

---

# Open Access Montpellier

## *Archives ouvertes*

L'expression «archive ouverte» désigne un réservoir où sont déposées des données issues de la recherche scientifique et de l'enseignement et dont l'accès se veut sans barrière.

C'est dans les années 1990 qu'apparaissent les premières archives ouvertes, notamment celle de Paul Ginsparg dans le domaine de la physique, qui deviendra [ArXiv](#).

A partir de 1999, à l'issue de la convention de Santa Fe, les archives ouvertes utilisent le protocole [OAI-PMH](#) permettant une interopérabilité entre elles et une circulation des informations jusqu'aux moteurs de recherche.

Elles sont alimentées directement par les auteurs ou par une tierce personne selon le principe de l'auto-archivage.

En France, l'archive ouverte la plus connue, [HAL \(Hyper Article en Ligne\)](#), fait l'objet d'une [convention](#) regroupant le CNRS, les universités et les établissements publics à caractère scientifique et technologique (EPST). Il y a donc un consensus national du monde de la recherche et de l'enseignement supérieur pour faire de HAL l'archive ouverte de référence en France. Elle regroupe actuellement plus de 310 000 documents avec texte intégral.

Dans une tentative de reprise de contrôle de ce mouvement, certains éditeurs commerciaux ont imposé un embargo lors du dépôt d'une publication dans une archive ouverte.

Concrètement, cela signifie que, dans ce cas, l'accès au texte intégral ne peut se faire qu'après une durée le plus souvent comprise entre 6 et 12 mois. Cela permet à l'éditeur de conserver la primeur de la diffusion du contenu scientifique de l'article.

Afin de connaître la politique des éditeurs en matière de dépôt dans les archives ouvertes, plusieurs sites existent, dont [Sherpa/Romeo](#) (éditeurs internationaux, allemands, britanniques, canadiens, espagnols, hongrois, néerlandais, norvégiens, portugais), [Héloïse](#) (éditeurs français), [Dulcinea](#) (éditeurs espagnols), [OAKList Database](#) (éditeurs australiens) ou encore [Diadorim](#) (éditeurs brésiliens). Vous y trouverez, en fonction des revues, les conditions suivant lesquelles le dépôt d'un texte intégral peut se faire.

Il faut cependant noter qu'indépendamment du contrat signé avec un éditeur, un auteur peut toujours déposer un pre-print (document non relu) dans une archive ouverte. Par ailleurs, dans le cas des articles sous embargo, certaines archives ouvertes proposent une fonctionnalité nommée « [request a copy button](#) », qui permet au lecteur de demander en un

clic l'envoi du pdf et à l'auteur d'accepter ou non cette requête, en un clic également.

A l'heure actuelle, le principal reproche fait aux archives ouvertes tient au processus de relecture, qui n'est pas systématique en fonction du type de document déposé. Dans la mesure où ces archives fonctionnent suivant le principe de l'auto-archivage et puisque différents types de documents sont acceptés (articles de revues, conférences avec actes, thèses, mais aussi rapport de recherche, communications sans actes, pre-print et autres documents de travail), chaque auteur est responsable du contenu scientifique de ses dépôts. La qualité scientifique de certains documents peut donc être mise en question.

Pour pallier ce problème, des réflexions sont menées sur l'opportunité d'instaurer des comités éditoriaux pour les archives ouvertes, ce qui donnerait une crédibilité accrue aux documents qui y seraient déposés.

---

# Open Access Montpellier

## OA et évaluation

Un des freins à la progression de la publication en OA en France est directement lié à l'évaluation institutionnelle de la recherche, par l'AERES pour les universités et établissements de recherche, mais aussi pour les enseignants-chercheurs et les chercheurs.

1) En ce qui concerne les universités et établissements de recherche, l'AERES fournit des classements en grande partie basés sur le système de cotation annuelle en ligne des journaux, le [Journal Citation Reports](#). Autrement explicité par un [collectif de chercheurs](#) :

*Le principe de cette cotation est tout simplement l'Audimat : combien de fois un article publié dans une revue est-il cité, dans les deux ans qui suivent, par les autres articles publiés dans un panel de journaux choisi par Thomson Reuters [...]. C'est ce qu'on appelle le facteur d'impact de la publication. Ainsi la valeur ajoutée d'une recherche a été réduite par l'action de Thomson Reuters aux points d'audimat de la publication associée.*

La qualité du contenu de la recherche est ainsi dévalorisée au profit d'un indicateur quantifiable, le [facteur d'impact](#) (IF). La première dérive, souvent oubliée par les évaluateurs, provient du fait qu'à l'origine cet indicateur a été conçu pour mesurer le facteur d'impact d'une revue et non pour classer les universités et encore moins les chercheurs. Cet outil bibliométrique, initialement prévu pour aider les bibliothécaires à effectuer des choix sur les abonnements à des collections de journaux, permet d'apprécier l'évolution globale d'une revue au cours du temps dans une discipline donnée et plus généralement les tendances qui se développent dans la discipline [Yves Gingras, *Les dérives de l'évaluation de la recherche*, Eds. Les Raisons d'agir (Paris), 2014, p. 36-38]

2) En ce qui concerne l'évaluation des chercheurs et enseignants-chercheurs, ceux-ci ne fournissent plus, lors des évaluations de l'AERES, que les publications dont l'IF est supérieur à 1, élevant ainsi l'IF global de leur unité. Cette incitation à ne publier que dans des revues à IF élevé favorise évidemment les majors de l'édition scientifique qui ont mis en place ce système de gratification symbolique des chercheurs. Cette reconnaissance de leur pseudo-valeur liée au facteur d'impact de leurs travaux, ou pire à leur [facteur h](#), leur permet de rivaliser pour concourir sur un poste dans la recherche académique ou d'obtenir plus

facilement des financements institutionnels (type ANR ...).

Dans le contexte aigu de pénurie de postes et de financements, cette compétition défavorise les jeunes scientifiques en recherche d'un premier emploi stable au moment où ils auraient grandement besoin d'une évaluation plus qualitative de leur travail plutôt que dépendante d'une métrique biaisée voire injuste.

---

## Open Access Montpellier

# ***Un jeune chercheur s'exprime sur l'Open Access***

Publié le **septembre 3, 2014** par **Gilles Niel**

Docteur en Pharmacie et Docteur en Sciences Biomédicales, spécialité Neurosciences, **Giuseppe Gangarossa** est un jeune post-doctorant. Son parcours scientifique et universitaire est le résultat d'une mobilité internationale entre l'Italie (Bologne), la Suède (Stockholm) et la France (Montpellier et Paris). **Ses recherches** portent principalement sur l'étude du système de la dopamine dans des conditions physiologiques (apprentissage et mémoire) et pathologiques (addiction aux drogues et troubles du mouvement de type Parkinson). Giuseppe rêve son futur dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche, un futur dans lequel la démocratisation et la transmission des savoirs seraient une priorité pour les scientifiques et la société, un futur dans lequel les nouvelles générations seraient porteuses d'innovation. Son engagement avec l'Open Access est une conséquence naturelle de ce rêve.

1) *Pepppe, tu es un jeune chercheur à l'origine de l'initiative Open Access à Montpellier. Qu'est-ce qui a provoqué ton engagement dans ce projet?*

J'ai décidé de me lancer dans ce projet parce que je crois fortement à l'Open Access. Ce système donne la possibilité d'une démocratisation et d'une diffusion libre des sciences. La recherche, surtout celle financée par l'État, doit servir d'incubateur de culture, d'innovation et de technologie. Nous, les scientifiques, nous devons restituer librement nos découvertes à la communauté entière, scientifique ou non. Le système de l'édition scientifique est aujourd'hui devenu aberrant et pervers. Aujourd'hui, tous nos efforts, nos découvertes et notre engagement servent surtout à l'enrichissement démesuré de quelques maisons éditoriales. Pendant ce temps, nos universités, nos bibliothèques et nos centres de recherche étouffent à cause d'abonnements exorbitants. C'est un cercle vicieux qu'il faut absolument arrêter. L'Open Access permet de remettre au centre la science et le droit à l'accès libre des connaissances. Aujourd'hui Internet nous donne cette possibilité.

2) *Pepppe, serais-tu prêt à renoncer à publier dans une revue à fort impact factor si elle n'autorise pas le dépôt en archives ouvertes?*

Si ça ne dépendait que de moi, je ne publierais qu'en Open Access. Pour moi l'*Impact*

*Factor* et l'Open Access sont deux sujets indépendants. L'*impact factor* (IF) est un indicateur utilisé à tort comme mesure de qualité des articles scientifiques. En réalité l'IF est juste un outil pour mesurer la popularité d'une revue et non la qualité des articles. La qualité devrait être évaluée par la communauté scientifique entière dans ce qui s'appelle le processus de post-publication ou *peer reviewing*. Malheureusement plusieurs scientifiques évitent de publier en Open Access parce qu'ils cherchent à atteindre un *impact factor* élevé, généralement détenu par les grandes revues scientifiques. Dans le système actuel, ce sont les grandes revues qui font progresser la carrière des scientifiques et ouvrent l'accès aux financements. Encore une fois on se retrouve dans un cercle vicieux, dans une contradiction absurde et je dois admettre que dans la recherche il y en a beaucoup. Personnellement je souhaite un système dans lequel chaque publication ait sa dignité, chaque article soit en libre accès et où les revues scientifiques seront obsolètes. Nous avons aujourd'hui des archives libres (<http://biorxiv.org>) et gratuites dans lesquelles nous pouvons ajouter nos travaux. Un système pour et par les scientifiques, dans lequel l'épaisseur d'une découverte ne dépend pas du contenant, mais du contenu et dans lequel chaque publication trouve sa juste valeur.

3) Si tu devais donner un seul argument, lequel donnerais-tu à un chercheur pour qu'il publie en Open Access?

Un seul argument ? Il y en a énormément... mais principalement je pense à l'accès libre à la connaissance pour tous, à la démocratie du savoir. Je reçois souvent des mails de chercheurs ou d'étudiants qui n'ont pas la possibilité d'accéder à des articles parce que leurs universités ne sont pas abonnées à certaines revues. N'ont-ils pas le droit d'accéder à ces travaux ? N'ont-ils pas eux aussi le droit de formuler d'autres hypothèses, peut-être révolutionnaires, à partir de ces publications ? Imaginons un instant un *blackout* économique des universités (on en est peut-être pas si loin...), toute la connaissance scientifique et les découvertes qui nous permettent d'avancer dans notre domaine seront inaccessibles. J'en ai des frissons et c'est pourquoi je me bats pour que le savoir soit toujours accessible.

Ce contenu a été publié dans **Anciens articles, par défaut** par **Gilles Niel**. Mettez-le en favori avec son **permalien** [<http://oam.biu-montpellier.fr/?p=359>] .



### A propos Gilles Niel

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE de CHIMIE - ICGM 8, rue de l'Ecole Normale,  
F-34296 Montpellier Cedex 5, Tel.: +33.467.14.43.37

**Afficher tous les articles de Gilles Niel** →